

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harti ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirhaci, Aşiretendi Cad. Bahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Paroles profondes d'Atatürk

**Il ne sera peut-être jamais possible d'établir en ce monde une justice absolue Mais nous devons tendre de toutes nos forces vers la réalisation de cet idéal suprême**

Ankara, 28 (du correspondant du *Yan*). — L'Agence d'Anatolie a publié l'importante allocution adressée par Atatürk aux journalistes des pays alliés. Les journalistes hellènes se trouvant à Ankara ont assisté à une conversation de Notre Chef Atatürk avec le général Métaxas et ont télégraphié à leurs journaux certaines paroles prononcées par Atatürk en rendant hommage à leur haute inspiration. Voici les déclarations que ces journalistes ont fait connaître :

— La collaboration entre nos nations n'est pas une chose dépendante du temps. Elle repose sur les exigences permanentes de la logique. Nous avons une confiance complète que nos idéaux seront pleinement confirmés. Autant les fondements de notre solidarité seront solides, autant sera parfait aussi le modèle que nous offrirons au monde entier. J'ai la conviction que ce modèle sera au dessus de toutes les suppositions.

Les longues époques de paix sont rares dans l'histoire. Pour prolonger autant que possible l'époque dans laquelle nous nous trouvons, nous devons dépenser tous les efforts dont nous sommes capables et user de bonnes intentions.

Le premier et le plus difficile des devoirs de ceux qui gouvernent les nations, c'est de se préserver de l'orgueil personnel.

Il est difficile de parvenir à une justice qui puisse satisfaire tout le monde. Jamais peut-être on ne pourra fonder sur terre une justice complète dans le sens absolu du mot. Mais malgré cela, nous devons diriger nos forces vers cet idéal élevé et pour nous en approcher nous devons entreprendre tout ce dont nous sommes capables.

Ainsi que nous l'avions annoncé, S. M. Stoyadinovitch, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, accompagné par les membres de la délégation yougoslave, le ministre de Yougoslavie à Ankara, le ministre de Turquie à Belgrade et le fonctionnaire attaché à sa personne, est arrivé à 14 h. 47, en gare de Haydarpaşa, par train spécial.

Sur le quai de la gare et aux abords de celle-ci, pavoisée aux couleurs yougoslaves et turques, une foule nombreuse s'était massée.

Le président du Conseil du pays a été salué, à son arrivée, par M. Celâl Bayar, ministre des Affaires étrangères, M. Cahit Toydemir, commandant en chef de l'armée, le général M. İlgaz, commandant de la place, M. Salih Kılıç, directeur de la Sûreté, les consuls-généraux de Grèce, de Roumanie et de Yougoslavie et le haut personnel de ces consulats, la colonne yougoslave et les représentants de la presse.

La musique a joué les hymnes nationaux yougoslave et turc. Un détachement d'infanterie rendait les honneurs.

Le président du Conseil de Yougoslavie et les personnalités qui l'accompagnaient se sont embarqués au bord du bateau *Kadiköy* de l'Akay, où les a déposés sur les quais de Tophane. Sitôt que le *Kadiköy* entra dans le port, tous les bateaux s'y trouvant firent retentir leurs sirènes pour saluer l'éminent représentant du pays allié.

Son Excellence M. Stoyadinovitch prit place dans une auto, et avec les personnalités de sa suite se rendit directement au consulat-général de Yougoslavie.

Les dizaines de milliers de personnes venues pour voir notre éminent chef soit à la gare de Haydarpaşa, soit sur les quais l'applaudirent chaleureusement, manifestant ainsi leurs sentiments de sympathie et de respect à son égard.

**Notre hôte parle à la presse**

A bord du *Kadiköy*, S. E. M. Stoya-

dinovitch a reçu les représentants de l'Agence Anatolie et de la presse. Il les a remerciés pour l'intérêt que la population a manifesté à son égard, tant à Ankara qu'à Istanbul et aux stations sur le parcours de son train spécial.

Le président du Conseil du pays ami et allié a déclaré que l'Entente Balkanique est plus puissante qu'on ne le croit ; il a souligné que le communiqué publié avant-hier soir explique parfaitement les décisions prises et il a insisté sur le fait que le pacte balkanique est une œuvre de paix.

Dans l'après-midi, S. E. M. Stoyadinovitch, accompagné par les personnalités de sa suite, s'est rendu à la place du Taksim et, tandis que jouait une fanfare, a déposé une couronne au pied du Monument de la République.

Un détachement de police faisait la haie.

Assistèrent à cette cérémonie le Vali, le vali-adjoint, le directeur de la Sûreté, le ministre de Yougoslavie, le ministre de Turquie à Belgrade, le consul-général et la colonie yougoslave.

Des milliers de personnes massées sur la place et les rue adjacentes acclamèrent frénétiquement l'éminent représentant du pays ami et allié.

A l'issue de la cérémonie, M. Stoyadinovitch, accompagné par le vali et président de la Municipalité, a visité l'immeuble de la direction des Eaux Municipales, rue Sira Selvi. Ce local était occupé autrefois par la Légation de Yougoslavie et c'est là qu'est décédé le ministre M. Tchitchevitch. M. Stoyadinovitch a décidé de procéder à l'achat de cet immeuble.

### Le départ

Le soir M. Stoyadinovitch accompagné de sa suite est parti pour Belgrade par le Simplon Express auquel un wagon spécial avait été rattaché.

Le président du Conseil du pays ami et allié a été salué à son départ, à la gare pavoisée aux couleurs des deux pays, par le gouverneur-maire d'Istanbul, le commandant intérimaire de la place, le ministre de Yougoslavie à Ankara, le corps consulaire balkanique et par les représentants de la presse. Un détachement de soldats rendait les honneurs militaires tandis que la musique jouait les hymnes nationaux des deux pays. Malgré l'heure tardive une foule nombreuse a acclamé chaleureusement M. Stoyadinovitch.

M. Métaxas, président du Conseil de Grèce, et le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Roumanie, M. Comnène, arrivés à Ankara afin de prendre part à la sixième réunion du conseil permanent de l'Entente balkanique, ont quitté à leur tour Ankara à 20 h. 20 accompagnés de leur suite.

Les délégués des Etats amis et alliés ont été salués à la gare d'Ankara par M. Celâl Bayar, président du Conseil, par M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, par M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti républicain de peuple et les autres membres du gouvernement, par M. Celâl Üne, premier aide de camp du Président de la République, par M. Süreyya Anderiman, chef du cabinet privé de la présidence de la République, ainsi que par les hauts fonctionnaires et les représentants de la presse.

Par le même train sont partis également pour Istanbul les représentants de la presse hellénique et roumaine.

Nos hôtes de marque sont arrivés en notre ville ce matin à 11 heures et demi et ont été salués, à leur passage de Haydarpaşa à Tophane par les sirènes de tous les bateaux ancrés dans notre port.

**M. Métaxas parle à la presse**

Avant son départ pour Istanbul S. E. le Président M. Métaxas a reçu les repré-

sentants de la presse balkanique auxquels il a fait les déclarations suivantes :

— Je suis heureux de m'adresser, à la fin de nos travaux, aux représentants de la presse de l'Entente Balkanique pour les remercier de leur collaboration et leur faire part de ma profonde satisfaction pour les résultats obtenus.

Il a été démontré une fois de plus combien la solidarité entre les membres de l'Entente Balkanique est parfaite dans toutes les questions, non seulement celles qui concernent particulièrement les Balkans, ce qui s'entend de soi-même, mais aussi celles qui relèvent du domaine de la politique générale.

(Voir la suite en 4ème page)

### Texte du traité additionnel au pacte turco-hellénique

## Il sera signé à Athènes en avril prochain par MM. Celâl Bayar et Aras

Le traité additionnel au traité gréco-turc d'amitié, de neutralité, de conciliation et d'arbitrage du 30 octobre 1919 et au Pacte gréco-turc d'Entente Cordiale du 14 septembre 1930, a été paraphé à 19 heures au ministère des Affaires étrangères par S. E. M. Métaxas, Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères hellénique et le Dr Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie.

Ce traité sera signé à Athènes au cours du mois d'avril par les deux Présidents du Conseil, au moment où M. Celâl Bayar, accompagné du Dr Aras, rendra en Grèce la visite du Conseil M. Métaxas en Turquie.

Voici le texte du traité paraphé :

La Grèce et la Turquie, animées du désir de développer encore davantage les liens qui si heureusement les unissent, et désireuses de conclure un traité additionnel sans que celui-ci porte une atteinte quelconque aux traités, accords et arrangements mutuels bilatéraux qui les engagent, sont convenues des dispositions suivantes :

- Article 1. — Au cas où l'une des hautes parties contractantes deviendrait l'objet d'une agression non provoquée de la part d'une ou plusieurs puissances, l'autre haute partie contractante s'engage à sauvegarder sa neutralité en s'opposant, au besoin par les armes, à ce que la ou les dites puissances puissent utiliser son territoire pour des passages de troupes, armes, munitions de guerre ou pour des fournitures de vivres, bestiaux et autres, ou enfin pour le passage des troupes battant en retraite ou bien d'opérer des reconnaissances militaires sur ledit territoire.
- Article 2. — Au cas où l'un de deux hautes parties contractantes serait l'objet d'une action d'hostilité de la part d'une ou de plusieurs tierces puissances, l'autre partie contractante déploiera tous ses efforts pour remédier à la situation. Si malgré ces efforts la guerre devenait un fait accompli, les deux parties contractantes s'engagent à examiner de nouveau la situation soigneusement et dans un esprit de bienveillance dans le but de parvenir à trouver une solution conforme à leurs intérêts supérieurs.
- Article 3. — Les deux hautes parties contractantes s'engagent à ne point admettre sur leur territoire la formation ou le séjour d'organisations ou de groupements ayant pour but de troubler la paix et la sécurité de l'autre pays ou de changer son gouvernement ainsi que le séjour de personnes ou de groupements projetant de lutter par propagande ou par tout autre moyen contre l'autre pays.
- Article 4. — Les hautes parties contractantes conviennent que les engagements mutuels, bilatéraux et plurilatéraux qu'elles ont contractés et qui sont en vigueur continueront à produire leur plein effet indépendamment des dispositions du présent traité.
- Article 5. — Le présent traité qui entrera en vigueur à la date de l'échange des ratifications est conclu pour une durée de dix ans. Il restera en vigueur pour une même période si aucune des hautes parties contractantes ne l'a dénoncé un an avant son expiration et ainsi de suite.

Les hautes parties contractantes conviennent que le traité turco-hellénique d'amitié, de neutralité, de conciliation et d'arbitrage du 30 octobre 1930 et le pacte d'entente cordiale du 14 septembre 1933 auront la même durée de validité que le présent traité nonobstant les dispositions y relatives qu'ils contiennent.

### L'affaire du Hatay

Ankara, 28. A. A. — M. Numan Menemencioğlu, secrétaire général aux Affaires étrangères, accompagné des membres de la délégation turque, est parti ce soir par l'Express d'Istanbul pour Genève afin d'y prendre part aux pourparlers concernant Iskenderun.

### La commission pour la Palestine

Londres, 1er mars. — La commission royale pour la Palestine reprendra ses travaux à Londres vers la mi-mars et partira pour la Palestine vers le début d'avril.

### Le nouveau budget sera supérieur de 20 millions de Ltqs à celui de l'année dernière

Ankara, 28. — (De l'AKşam) : Le Conseil des ministres a tenu aujourd'hui une réunion extraordinaire sous la présidence de M. Celâl Bayar. Elle a duré 2 heures et l'on suppose qu'elle a été consacrée à un échange de vues sur le budget de la nouvelle année. A l'issue de la réunion du Conseil des ministres, M. Celâl Bayar a reçu le ministre des Finances M. Fuad Agrali et s'est longuement entretenu avec lui. Les personnes autorisées confirment que, jusqu'à une heure tardive, l'élaboration du budget n'était pas achevée.

Suivant les prévisions le budget sera supérieur de 20 millions de Ltqs à celui de l'année dernière. Il y a de fortes probabilités que le Conseil des ministres se réunisse à nouveau demain (aujourd'hui).

J'apprends que le budget sera soumis après demain à la Grande Assemblée. Le groupe du Parti se réunira aussi mercredi, après la séance de la Grande Assemblée. On suppose que des explications y seront fournies sur la politique étrangère.

### La Bulgarie et l'Entente Balkanique L'entrevue d'aujourd'hui à Plovdiv

Le speaker de la Radio de Berlin a annoncé ce matin que le président du Conseil yougoslave M. Stoyadinovitch qui a quitté hier Istanbul aura aujourd'hui à Plovdiv (Philippople) avec son collègue bulgare M. Kiosseivanoff une entrevue à laquelle on attribue une importance politique considérable.

Il conviendra de rapprocher de cette information la dépêche suivante que publie le *Tan* : Ankara, 28. — Les 4 pays alliés balkaniques ont toujours considéré la Bulgarie comme un membre naturel de l'Union Balkanique. A la vérité autour de la table des délibérations du conseil il n'y a pas 4, mais 5 sièges. L'un de ceux-ci est destiné à la Bulgarie qui, du point

de vue de ses intérêts réels et de ses buts, est une nation balkanique. Ce n'est que parce que les sentiments de rapprochement existant en Bulgarie se développent d'une manière très lente que le siège est resté vide pour le moment.

Cette fois-ci, lorsque on eut arrêté les vues communes des Etats de l'Entente sous l'angle balkanique, à l'issue des délibérations du Conseil, son président, le général Métaxas, s'est mis en contact avec le ministre de Bulgarie à Ankara et a fait connaître par son entremise au gouvernement bulgare les principes contenus dans le communiqué avant leur publication. Cette communication a été faite à la Bulgarie en tant que pays balkanique et comme partie intéressée.

### A la veille des négociations anglo-italiennes M. Chamberlain recommande la prudence à la presse britannique

Londres, 1er fév. — Par suite de l'insistance du Labour Party à entamer un débat sur la nomination d'un Pair au poste de secrétaire au Foreign Office, la question a été débattue hier aux Communes après que le gouvernement en eut demandé d'abord l'ajournement.

La thèse développée par les orateurs de l'opposition est que cette nomination serait en opposition avec les usages parlementaires.

Par contre, M. Churchill (conservateur indépendant) estime que le bon fonctionnement des rouages parlementaires ne sera nullement gêné par cette nomination.

Le gouvernement, dit l'orateur, a entrepris une grande expérience. Quelles que puissent être mes opinions personnelles quant aux résultats de cette expérience je reconnais que ceux qui s'y sont lancés l'ont fait avec beaucoup de conviction. Il faut permettre que cette expérience soit menée par des mains compétentes.

M. Neville Chamberlain, répondant aux divers orateurs, a cité des précédents historiques qui établissent que la nomination de lord Halifax n'est nullement en opposition avec les usages établis.

A cette occasion, M. Chamberlain a adressé un appel à la presse lui recommandant la plus grande prudence dans ses publications, au cours des négociations de politique étrangère qui vont être entamées. Ce sera ainsi, a-t-il dit un moyen pour elle de mieux servir la cause de la paix.

Enfin la motion du gouvernement a été votée par 226 voix contre 99.

**La question du canal de Suez**

Un député travailliste M. Benn ayant

demandé s'il est vrai qu'à un moment quelconque l'Italie a exprimé le désir de participer à la défense du canal de Suez, M. Chamberlain a répondu :

— Je n'ai pas fait étendre les recherches au delà de 1922. Mais je suis en mesure de déclarer que, depuis cette date, l'Italie n'a introduit à aucun moment une revendication de ce genre.

M. Chamberlain a ajouté que la question ne sera pas comprise dans le programme des pourparlers anglo-italiens.

### Une démission

Lord Arnold, l'un des porte-parole du Labour Party à la Chambre haute vient de communiquer qu'il quitte le parti dont il n'approuve pas la politique étrangère.

### Une manifestation

Environ 300 délégués du «rassemblement international pour la paix» ont fait une manifestation hier dans les couloirs de la Chambre des Communes pour protester contre les circonstances dans lesquelles s'est opérée la démission de M. Eden. La manifestation s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait. Les délégués ont demandé à être reçus par les députés de leur circonscription respective auxquels ils ont communiqué les desiderata de leurs mandants.

### Les entretiens de lord Perth

L'ambassadeur d'Angleterre à Rome lord Perth a eu hier un nouvel entretien avec lord Halifax. Sir Robert Vansittart assistait à la conversation.

Le comte Grandi est parti pour Rome.

### La non-intervention

Londres, 1er mars. — La question du retrait des volontaires d'Espagne est toujours en suspens dans l'attente de la réponse de l'U.R.S.S. On espère toutefois pouvoir convoquer vers la fin de la semaine une réunion du comité principal de non-intervention.

### L'agent du général Franco pour les Balkans

Le marquis de Pratt, ex-ministre d'Espagne à Bucarest, avait adhéré au mouvement du général Franco. Il était demeuré dans la capitale roumaine en qualité d'observateur du gouvernement national pour les Balkans.

On annonce qu'à la suite de la décision du Conseil de l'Entente Balkanique concernant l'Espagne, le marquis de Pratt assumera les fonctions d'agent du général Franco à Ankara, Bucarest et Athènes.

Le père du marquis de Pratt avait représenté l'Espagne en qualité d'ambassadeur auprès de la Sublime-Porte et avait même épousé une Grecque de Sérès.

### Est-ce l'amorce de la reconnaissance ?

Burgos, 28. — Le ministre du Japon, l'ambassadeur du Reich et le consul de France à Saint Sébastien rendirent visite au ministre des Affaires étrangères le général Jordana. On attribue une grande importance à cette visite parce que le consul français tint à souligner au cours de l'entretien ses propres sentiments d'admiration pour le général Franco et sa conviction du triomphe final de l'Espagne nationale, pour lequel il formule ses meilleurs vœux. Le général Jordana remercia le consul et l'assura qu'il rapporterait ses déclarations au généralissime.

### La charte du Travail

Burgos, 28. — Le Conseil National de la Phalange traditionaliste est convoqué pour le 7 mars à Burgos, en vue d'examiner le projet de charte du Travail élaboré par le gouvernement. On estime que le projet sera approuvé sans grandes modifications. La constitution de syndicats de patrons et de travailleurs sur le modèle italien, est prévue, ainsi que l'établissement du service du travail sur le modèle allemand.

# L'oeuvre des "Maisons du Peuple" évoquée par le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya

II

Dans chaque ville, la création d'une maison du peuple est considérée comme une nécessité de la civilisation. Les municipalités, ainsi que les organisations municipales et régionales tiennent à l'honneur de créer et de maintenir dans leurs villes et vilayets des maisons du peuple. Il y a lieu de se faire un devoir de remercier également ces organisations nationales.

## L'activité intellectuelle

Le domaine d'activité des maisons du peuple se divise en des branches, telles que : langue, histoire, littérature, beaux-arts, théâtre, assistance sociale, sports, musées, expositions, ruralisme, salles et cours d'enseignement populaires, bibliothèque et propagandes.

Les membres instruits et distingués qui se trouvent à la tête de ces branches doivent, dans le cadre des dernières exigences de la technique monter à leurs compatriotes ce qu'ils savent et leur apprendre.

Notre belle langue turque qui est la plus harmonieuse, la plus riche des langues, est enseignée au peuple dans les maisons du peuple, en puisant les mots et les termes à sa source d'origine.

C'est dans les maisons du peuple que le turc est parlé avec le plus d'élégance et de pureté. C'est là que l'on représente les pièces les plus nouvelles, qu'on lit et écoute les poèmes et les épopées les plus beaux et les plus subtils.

L'histoire turque qui, en ces derniers temps, avait été, entre les mains des ignorants et des étourdis l'objet de multiples altérations, a été dégagée de toutes les calomnies inventives et elle a acquies, en conséquence, sa physionomie réelle et pure, grâce à des recherches approfondies et scientifiques basées sur des documents authentiques.

C'est encore nos maisons du peuple qui servent activement à faire connaître et à propager parmi le peuple les œuvres de nos organisations nationales de langue et d'histoire destinées à donner à notre langue et à notre histoire l'empreinte de leur « moi » réel. Ces institutions persévèrent dans leur activité.

Les maisons du peuple attachent une grande importance à leurs attributions de développer et de propager la littérature, la musique et en général tous les beaux-arts qui servent à élever le niveau de civilisation, de culture, le goût national, en un mot, la personnalité et l'existence d'une nation.

La nation turque est fondamentalement une nation de solide constitution. Le monde entier la connaît ainsi, et elle est réellement telle. Le développement de cette force et de cette beauté physique de la race qui exigent au fond, les moyens d'une technique rationnelle et des efforts systématiques, constitue un domaine de labeur, où les Maisons du peuple déploient une grande activité.

## Le sport

En dehors de ceux qui sont en vogue parmi les autres nations, les sports, auxquels nous attachons le plus d'importance, sont l'athlétisme, l'équitation et la chasse, qui occupent une place si large dans la tradition historique de notre nation. Dans chaque village, dans chaque ville, nos enfants luttent constamment dans les aires, sur les places disponibles, et dans les cours des écoles. Ce sport si beau et si dur a perdu jusqu'ici de son importance, parce qu'il y eut un temps où il a risqué d'être abandonné, sous prétexte qu'il est primitif, par l'effet d'un atavisme, encouragé par nos parents.

Ce sport qui met en mouvement, en les fortifiant, toutes les parties musculaires du corps et qui réclame la coopération des muscles avec la force mentale, ce sport — là passera, sans doute, dans tout le pays au premier rang.

Les exercices athlétiques de nos Mehdemcik leur ont toujours assuré la victoire et la supériorité aux arènes internationales.

L'équitation et la chasse sont les deux sports importants auxquels les Turcs se sont voués dès les premiers jours de l'histoire. Les Maisons du Peuple vont rappeler à la vie les jeux de javelot, organiser des chasses à courre, et créer des polygones à tir.

Les intellectuels et le peuple

Cette année, les Maisons du Peuple d'Istanbul et d'Ankara ont invité pour la première fois nos savants à assumer des fonctions. Ils y diront au peuple ce qu'ils savent et ce qu'ils lisent, sous forme de conférences et en langage compréhensible par la grande masse. De cette façon, nos Maisons de Peuple, auront entamé la préparation universitaire du peuple et chaque année des conférences seront diffusées dans les autres parties du pays par des efforts toujours plus croissants. Quel que soit le nombre des intellectuels parmi

la masse du peuple, ils perdraient leur droit à ce titre s'ils ne tiennent pas, par la voie de la lecture et de l'audition, le niveau de leur savoir à celui des connaissances du jour. Comme leur savoir resterait réduit à ce qu'ils ont appris sur les bancs des écoles, ils deviendraient des demi-ignorants, plus nuisibles dans le domaine de la culture que les vrais ignorants.

Aucun intellectuel n'est dispensé de la nécessité d'entendre des conférences générales, sans s'exposer au danger de rester un demi-ignorant et de rester en arrière par rapport à l'esprit et aux acquisitions des générations qui auront étudié après eux. Dans chaque pays ceux qui n'ont pas eu le temps et les moyens de se consacrer à une profession scientifique et qui ont abandonné leurs études de la période élémentaire forment la majorité.

Pour nous, ce n'est pas seulement un devoir humanitaire, ou d'un caractère moral abstrait, mais plutôt une base nécessaire de défense du pays et de la nation que d'éclairer à la lumière des connaissances modernes les esprits des masses du peuple qui constituent le capital et la force les plus essentiels d'une nation: il faut augmenter leur savoir, leurs expériences, raffermir leur esprit et leur conscience par des connaissances intellectuelles, en un mot, faire de ces masses un élément disposant d'une capacité intellectuelle active, connaissant et comprenant le peuple, sachant ce qu'il veut et comment demander ce qu'il veut. Pour l'instant, nous laissons ce soin à nos instituteurs, à nos professeurs et à nos docteurs. Nous les savons armés de bien précieuses et profondes connaissances, et nous voyons chaque jour l'œuvre qu'ils accomplissent pour la jeunesse turque réunie autour de leurs chaires. Les lumières que répandent ces hommes de science, si capables et si précieux et dont profitent actuellement nos écoles, universités et instituts, se propagent dans toutes les parties de notre pays. La nation se glorifiera et profitera des connaissances des fils qu'elle aura elle-même élevés. A l'avenir, tout homme éclairé assumera cette tâche comme une obligation nationale, et viendra occuper les chaires des Maisons du Peuple.

## L'aide au village

Citoyens,

Parmi les tâches que ces Maisons du Peuple se sont attribuées il en est une qui consiste à parcourir les villages de leur circonscription, à les connaître, et à leur enseigner ce qu'ils ignorent, à améliorer leurs conditions économiques, et notamment de soigner ou faire soigner leurs malades.

Des 18 millions de Turcs, les 14 millions vivent dans les villages. C'est un devoir de porter leur niveau matériel et leurs manières de vivre à la hauteur dont la nation turque est digne. C'est là aussi que réside le fondement de la sécurité nationale.

Le but poursuivi par le gouvernement de la République, avec toute son activité et par tous ses efforts est de rendre fécond le travail de chacun, d'augmenter ses revenus, afin de relever le bien-être individuel dans tout le pays.

On peut dire que les Maisons du Peuple ont commencé à travailler dans ce sens.

## Chers Compatriotes,

Je me trouve avoir exposé ce que les Maisons du Peuple ont fait les années précédentes et ce qu'elles feront cette année. Comme je l'ai dit plus haut, je répète que leur activité est satisfaisante en raison des conditions actuelles. Mais je dois ajouter aussitôt que les Maisons du Peuple n'ont pas encore atteint l'idéal suprême de la nation, et que leur activité n'est pas parvenue au point de satisfaire à toutes les exigences.

Tout le monde connaît les dures épreuves et les dangers que ce pays et cette nation ont traversés au cours des derniers siècles. Sans doute, ce sont encore les Turcs qui s'en sont rendu compte mieux que tous les autres.

Les souvenirs douloureux de ces jours sont pleins de leçons instructives. On présumait que l'existence politique avait été anéantie, et les pages de son histoire lui étaient fermées à jamais. Or, cette nation turque a triomphé de toutes privations, de toutes les difficultés intérieures et extérieures. Elle est devenue un nouvel Etat dont le droit et la dignité sont respectés dans le monde civilisé.

(à suivre)

## Un crime en pleine église

Varsovie, 28. — Le curé de la ville de Lubon alors qu'il s'apprêtait à monter en chaire fut tué par un coup de revolver tiré par un nommé Novak, militant communiste. L'assassin fut sous-traité au prix de grands efforts à la fureur des fidèles.

Demain soir au **SARAY** UNIQUE RECITAL de **PIANO** de **BOROWSKY** Hâtez-vous de réserver votre place Tél. 41656

## LA VIE LOCALE

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

#### Le décès de M. Samiy

Ankara, 28. A.A. — A l'occasion du décès de M. Samiy, ministre des Affaires étrangères de l'Iran, des télégrammes de condoléances et de sympathie ont été échangés entre MM. Celâl Bayar et Djam.

### LA MUNICIPALITE

#### La réparation des chaussées

La Société des Trams est tenue de réparer et d'entretenir la chaussée sur une largeur de 7 mètres de part et d'autre de son réseau. La Municipalité s'est plainte auprès du ministre des Travaux publics de ce qu'elle n'exécute pas convenablement cette disposition de sa concession et de ce que les réparations qu'elle entreprend sont de caractère très superficiel. La commission chargée par ce département de mener une enquête à ce propos vient de remettre son rapport. Elle y constate que, fréquemment, la Société a utilisé dans ces travaux des pavés endommagés ou en mauvais état. L'intervalle entre ces pavés est aussi très négligé de façon que l'eau de pluie y forme des ruisselets. En conséquence la nécessité s'impose de procéder à un nouveau pavage.

On annonce qu'à la suite de la communication qui lui a été faite dans ce sens, la Société des Tramways a accepté de procéder aux travaux nécessaires. Ceux-ci seraient entrepris prochainement. L'«Akşam» précise, à ce propos, que faute de pavés ordinaires en quantité suffisante, la Société envisage d'utiliser des pavés de couleur, du type dit en «mosaïques».

### L'éclairage des rues

Durant le mois de février on a procédé à la pose dans les rues de Beyoğlu d'un premier lot de 200 ampoules sur les 2.000 qui doivent être réparés entre les quartiers les moins éclairés de la ville. On en posera encore 200 en mars. Ce second lot est destiné aux rues les plus désertées à cet égard de Kocamustafapaşa, Samatya, Beykoz, Anadoluhisâr, Çengelköy et certaines rues de l'Anatolie.

Il y a toutefois des parties de la ville qui ne sont pas rattachées au réseau d'électricité et où il est partant matériellement impossible d'établir de nouvelles ampoules. L'autorisation sera donc demandée au ministère des Travaux publics d'étendre le réseau.

### Les verres incassables

Après les autobus, les autos... Un délai d'un mois sera accordé indifféremment à toutes les voitures de maître et les taxis pour se munir de verres incassables «triple». Ce délai commencera à courir à partir du jour de leur visite annuelle qui sera effectuée suivant leur numéro d'ordre.

Il est à noter que jusqu'ici, aucune auto n'a été présentée aux services compétents en vue de faire constater que cette obligation a été remplie.

La Municipalité compte attendre encore quelques jours, après quoi elle procédera au retrait des plaques des taxis qui ne se seront pas présentés à la visite.

Pour les autobus, le délai accordé avait été, on s'en souvient, de deux mois.

### La contagion macabre

Des lecteurs qui signent «3 Turcs chrétiens» ont adressé à l'«Akşam» l'impressionnante lettre que voici :

«Il y a dans les églises des cercueils destinés au transport au cimetière des chrétiens indigents qui viennent à mourir. Après la mise en terre du corps, les cercueils sont ramenés à l'église où on les dépose, sans leur faire subir aucune espèce de désinfection, en attendant de les utiliser à nouveau, à la première occasion. Ces caisses mortuaires sont envoyées ainsi dans les maisons où un décès est signalé sans que per-

sonne se soucie de savoir si le mort qu'elles avaient contenu précédemment avait succombé à une maladie contagieuse, si le cercueil contient peut-être des microbes, etc... Nous attirons l'attention des personnes compétentes dans les services du gouvernement et de la Municipalité, en vue de mettre fin à cette irrégularité.»

### LES ASSOCIATIONS

#### Matinée dansante à la "Casa d'Italia"

Le 5 mars, à 17 h. aura lieu dans la grande salle de la Casa d'Italia une matinée dansante. On est prié de s'inscrire à l'avance.

#### Les excursions de la "Dante"

On communique que dimanche 6 mars aura lieu la première excursion de la «Dante» pour la visite des lieux les plus intéressants de la ville et des environs. Sous la direction du Prof. Fabris, on visitera la Kariye Cami et les remparts dans le secteur d'Edirnekapi. Rendez-vous à 9 1/2 du matin à la porte d'Edirnekapi.

### LES CONFERENCES

#### A la Casa d'Italia

Une conférence avec projections sur Galata à travers les âges sera faite ce jeudi 3 mars, à 18 h. 30, dans la salle des fêtes de la «Casa d'Italia», par le Prof. Ernest Mamboury, professeur au Lycée de Galata-Saray.

#### Au Halkevi de Beyoğlu

Aujourd'hui, 1er mars, à 18 h. 30, le poète Mithat Cemal fera, au siège du Halkevi de Beyoğlu, une conférence sur le sujet suivant :

#### Littérature

Le vendredi 3 mars, à 20 h. 30, M. Ekrem Tur, le distingué président du Halkevi de Beyoğlu, fera, au local du Parti du Peuple, rue Nuruziye, une conférence sur :

#### L'art militaire dans les temps anciens et dans les temps modernes

Le mardi 8 mars, à 18 h. 30, le Prof. Ismail Hami Danismend fera, au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

#### L'Inde et l'Europe

### GABY MORLAY au "Sakarya"

C'est hier soir en présence d'une foule élégante que le «Sakarya» a projeté en «première» la grand film Les Nuits Blanches avec Gaby Morlay, dont nous avions déjà entretenu nos lecteurs la semaine passée.

Pour un grand film, c'est un ! Sujet passionnant, musique enchanteuse, intérêt, présentation parfaite, telles sont les qualités de cette belle production qui est appelée au plus grand succès.

Le sujet, inspiré de l'œuvre de Tolstoï, comporte surtout l'examen des ravages causés par la jalousie dans un cœur d'homme. Les tourments du cœur sont de tous les pays et un tel sujet intéresse tous les humains, sans cesse aux prises avec le destin.

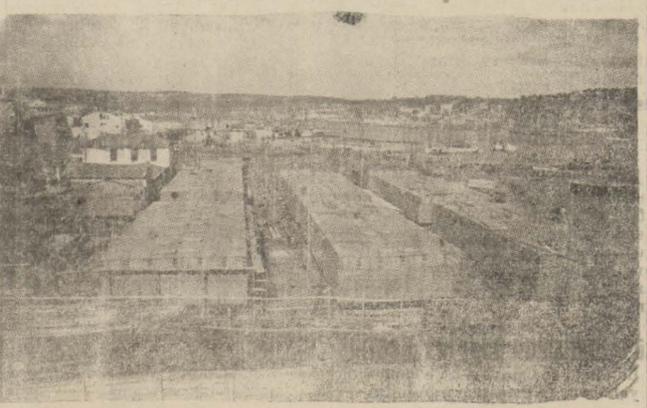
A la musique charmante de Brodard, vient se joindre une admirable partition de Beethoven, le tout exécuté par la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, par les Concerts Colonne et Lamoureux et par le chœur de la cathédrale russe de Paris. C'est là un véritable enchantement !

Gaby Morlay est toute sensibilité et elle s'acquitte de son rôle, comme toujours, de façon admirable; Pierre Renoir et Jean Yonnel, de la Comédie Française, sont parfaits.

Bref, excellente soirée de première qui vient s'ajouter aux autres que le «Sakarya» (dont les films, il faut l'avouer sont en général de premier choix) nous a habitués à nous donner régulièrement le Lundi de chaque semaine. — G. S.

### L'activité du poste de Bari

Budapest, 28. — L'essor et l'importance des radiotransmissions de Bari sont illustrés par le Nemzeri Usage lequel relève notamment que le poste effectue des radiotransmissions en 18 langues. Ses émissions sont entendues en Egypte, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Libye, en Turquie, en Syrie, en Palestine, en Transjordanie, en Irak, au Yémen et en Arabie saoudite.



Les pontons du pont "Gazi" en voie de montage aux ateliers de Balat

## Le mardi médical

### Ode à la dixième muse

"De l'Introduction à un cours de cuisine rationnelle..."

...Mais comment parler d'art, charmantes dames sans penser à vous qui avez un sentiment si exquis de l'art que vous pratiquez dans toutes ses expressions ? De la Danse où pour la joie de nos yeux vous déployez vos grâces les plus caressées, à la Peinture par laquelle savamment vous multiples vos traits naturels, à la Comédie que, tous les jours, vous nous jouez avec un si parfait naturel...

Et pourquoi, parmi tous les beaux-arts, la cuisine serait le seul à ne pas jouir de vos sympathies ?

Or il n'y a plus aucun doute que la cuisine doit être rangée au nombre des beaux arts. A commencer par les savants qui disent que l'art réside tout entier dans cet état d'âme qui suscite, dans l'intimité de la conscience, l'harmonie dans le temps et dans l'espace de nos sensations. Et alors, pourquoi contester à la gamme des saveurs la place qui lui revient à côté de celle des couleurs, des formes, des sons ?

Parions franc : croyez-vous réellement qu'un plat de tripes à la génoise, s'il est bien préparé, soit inférieur, sous l'aspect de l'état d'âme qu'il suscite, à une symphonie de Beethoven ?

Où, criez à l'hérétique, de vos petites bouches trop rouges... Frappez mais écoutez.

Je suis ici : — Orazio Sol...

Je suis même plus fort qu'Horace et d'ail leurs il n'avait en face de lui que les Etrusques-mêlés.

Et non les Etrusques !

Je suis ici, impavide, pour tenir sur les fonts baptismaux, à la dixième muse, Maghira au tablier blanc, à la main délicate et fluette armée de la louche pacifique, le chef couronné de persil vert, discrète et qui sent bon...

Allons, ne tressez pas votre gracieux nez, dans une moue de dédain, très aimables lectrices. Je vous cite, à l'appui de ma thèse Horace et Lucullus, Trimalcon et Petrone, et Brillat Savarin, et le Roi des Cuisiniers, et toutes nos chères grand-mères qui dansaient moins le tango mais, en revanche, savaient préparer une polenta oon li osei à faire ressusciter les morts...

Et ce n'est pas tout... Place... Voici que ma Muse avance, majestueuse, entre une double file de couteaux à découper et de broches, au milieu de l'encens des tournebroches et une harmonie nourrie de poètes et de cuivres; elle porte la toge et siège en chaire, en compagnie des Sciences Naturelles.

Elle cesse d'être la prêtresse indulgente de vos péchés de gourmandise mais, Dame et maîtresse investie du titre de Bromatologie, elle enseigne en de sévères et austères laboratoires, la science des aliments.

Et là, la Physiologie, la Chimie analytique, la Microscopie, la Calorimétrie, l'Istologie, qui étudient l'absorption, la digestion, la composition, la valeur énergétique et isogénique des aliments sont ses humbles servantes. Et cela ne suffit pas encore. Voici que ma Muse saisit la baguette redoutée de la Diététique et trône, souveraine, parmi les Sciences Thérapeutiques.

Qui donc contestera aux aliments et aux vires la puissance mystérieuse de faire dévier le cours de certains maux et de conduire l'organisme sur la voie de la santé ?

Ainsi, du haut de cette chaire, nous donnerons pour tâche de vous initier aux mystères de la constitution élémentaire des aliments, de leur classification, de leurs réactions réciproques sous l'influence de la cuisson, du condiment de la fermentation; plus tard nous passerons à la mystérieuse alchimie de la «Préparation» et de la «Présentation» qui sont en quelque sorte l'harmonie et le contre-point de cet art dont nous voudrions que vous fussiez toutes, les exécutrices éprouvées, tandis que nous serons, pour vous, des critiques pleins de bienveillance.

A vous donc, Mesdames, mères, épouses, sœurs, ne dédaignez pas de nous servir de com, pagnes dans cette épreuve.

Retournez un peu à vos fourneaux. Vous serez toujours le tourment de nos cœurs. Soyez au moins la joie de nos estomacs contre lesquels tant de mains mercenaires se lèvent à des attentats quotidiens.

Dr VERIDICUS

### Boîte aux lettres des lecteurs

M. de B. — Evidemment, il s'agit d'un alternatif. Une pulsation forte, une autre faible, mais sans altération du rythme. N'est-ce pas ainsi ? C'est malheureusement un symptôme qui indique un défaut grave de la contractilité du cœur.

Monsieur Résigné-Beyoğlu. — Merci, mais cela ne suffit pas. Il faut que vous éprouviez maintenant la joie de vivre. Alors seulement, vous serez complètement guéri.

M. S. S. — Pourquoi l'on meurt ? La curieuse question ! Vous avez reçu la vie seulement comme un dépôt... pour la transmettre à d'autres. Dès ce moment, votre tâche est finie. Vous mourrez, mais vous aurez assuré la continuité de la vie qui est la loi suprême. C'est une consolation comme une autre.

M. Sun. — R. Rup. Curieux. — Oui, Messieurs, nous souderons l'insouciant mais laissez-moi souffler... Du reste, je suis très flatté de votre intérêt.

M. et Mesdames C. Z. etc... — Hiérarchie des sensations ?... Parden, vous vous jattez simplement aux problèmes les plus ardues de la psychologie positive !

Dr. De F. ... lco. — Malheureux ! Vous avez ruiné ma réputation ! Je vous inviterai à dîner et je vous servirai de l'eau minérale.

Dr. V.

### LES ARTS

#### La Filodrammatica

Les excellents dilettanti de la «Filodrammatica», toujours sur la brèche, sont en train de préparer une charmante comédie en 3 actes de S. Pugliese — l'auteur de «Trampoli» — intitulée «Conchiglia». La pièce est toute récente et a obtenu, il y a 15 jours à peine, le plus vif succès à Milan grâce à l'excellente artiste Borboni. Les critiques du Corriere et de la Gazzetta del Popolo ont été très favorables à l'auteur et aux interprètes.

Nous réservons de revenir sur cette représentation qui est fixée au dimanche 13 mars, à 17 h. 30.

## Notes et souvenirs

### Un désir non-satisfait du sultan Abdülhamit

#### Around d'un "journal" sur Said paşa

A l'époque où mon père, Mahmud Celaleddin paşa, écrit M. Salih Münir Çorlu, ambassadeur en retraite, dans l'«Akşam», exerçait les fonctions de secrétaire général du Conseil d'Etat, le grand-vizir Said paşa était alors sous-chef de service. Comme mon père aimait les lettres il le traitait avec respect, d'égal à égal, bien qu'il fût son subordonné.

A cette époque j'étais encore écolier. Quand Said paşa venait chez nous, il me faisait passer des examens et m'encourageait au travail. Comme je sentais qu'il me tenait en grande estime, je ne manquais pas de lui rendre visite la plupart des jours fériés. Je profitais d'ailleurs journellement de sa conversation savante. Il me recevait toujours avec plaisir et me traitait fort bien.

Quand le sultan me prit à son service particulier je ne pus voir Said paşa que seulement les jours de Bayram. Un jour j'appris au palais que ses ennemis avaient adressé un «journal» (dénomination) pour annoncer que, malgré qu'il fût en disponibilité, Said paşa recevait souvent chez lui des étrangers. Ceux-ci étaient des journalistes; ils recevaient des mots d'ordre pour écrire dans leurs organes des articles contre la personne du padişah et du régime.

C'est au bureau du premier «mabevie» (chambellan) Haci Ali bey qu'il avait été question de cette dénonciation. J'avais pris la défense de Said paşa en faisant remarquer qu'il n'était pas possible qu'il fût l'instrument de tels procédés et que tous les racontars le concernant étaient de pures calomnies.

Par mes fonctions j'avais mes livres entrés auprès du sultan. Bien que je n'eusse rien remarqué d'anormal dans ses rapports avec moi, quelques jours après cette conversation, le chambellan Haci Ali bey me dit :

— Qu'avez-vous fait ? Vous êtes allé chez Said paşa et vous l'avez informé de la dénonciation ?

Voici donc ce que Sa Majesté m'ordonne de vous communiquer : « Je n'ai pas voulu adresser à Münir beydes reproches pour sa conduite. J'ai craint que, s'élevant, il me donne une réponse sur un ton m'obligeant à sévir contre lui. Demandez-lui donc ce qu'il a dit à Said pacha et ce que celui-ci lui a répondu. Je jure que je lui pardonnerai sa faute. D'ailleurs c'est Said paşa lui-même qui m'a dit tenir la nouvelle de la dénonciation de Münir bey.»

Comme je ne pouvais pas croire à la possibilité d'un tel aveu de la part de Said paşa, je niai :

— J'ai, dis-je, en effet, fait une visite à Said paşa à l'occasion du Bayram, mais nous ne sommes pas restés en tête à tête attendu qu'il y avait d'autres visiteurs. Nous sommes tous entrés en même temps et nous avons quitté les lieux ensemble. La conversation s'est confinée aux propos inhérents à une visite de Bayram.

Effectivement j'étais entré au salon en même temps que quatre à cinq autres visiteurs rencontrés aux escaliers. Après les félicitations d'usage et le café traditionnel, je me levai en même temps que les autres, mais je manquerais en sorte pour rester quelque peu en arrière.

«Approchant rapidement du palais, soi-disant pour lui faire mes adieux, je lui dis précipitamment :

— Ne fréquentez pas les étrangers — on vient de vous dénoncer comme faisant dans les journaux d'Europe des publications contre le souverain et le régime.

Ceci dit je hâtai le pas pour me trouver sur les escaliers et à la sorte avec les autres visiteurs. Parmi ceux-ci il y avait Tefrik paşa, sous-secrétaire d'Etat au grand vizirat, l'exarque bulgare et d'autres hauts fonctionnaires civils dont je ne me souviens plus des noms.

Haci Ali bey communiqua au Sultan tout ce que je lui avais dit.

J'apprenais que l'on avait interrogé les personnes dont je viens de citer les noms, mais comme elles ne s'étaient pas aperçues que j'étais resté un peu en arrière d'elles en sortant du salon, elles déclarèrent que je n'étais pas resté seul avec le paşa.

J'appris plus tard que c'est en effet Said paşa qui avait avoué tenir la nouvelle de son «journal» de moi-même.

Tout d'abord Said paşa s'était adressé par supplicque au sultan pour se disculper de la dénonciation faite contre lui et qu'il avait connue, disant qu'une source bien informée mais sans citer le nom.

Le sultan avait alors chargé son frère de lait en qui il avait la plus grande confiance, le chef de sa garde robe Ismet bey, d'aller dire à Said paşa d'indiquer de qui il tenait la nouvelle. Celui-ci n'avait pas cité de nom mais les allées et venues d'un mot bey et l'insistance de celui-ci finalement s'était rendu chez lui, le Directeur de la police Mahmut... (Voir la suite en 4ème page)

CONTE DU BEYOGLU

Dans toutes les langues

Par Christiane AIMERY.

La dernière fois que j'ai fait le trajet Toulouse-Paris, me raconta cette amie journaliste, qu'il serait indiscret de nommer, je vis monter dans mon compartiment, à Limoges (c'est vous avouer dans quelle classe je voyage depuis l'augmentation des tarifs !)

Ce qui me frappa, ce fut le regard avide qu'elle jetait à la route fauante, la respiration courte, les narines dilatées, comme si elle participait à l'effort de la locomotive, l'aidait de son souffle, lui prêtait le combustible de sa vie, et l'agitation qu'elle manifestait aux stations, sa révolte muette, lorsqu'elle tirait sa montre d'acier, constatait que le rapide avait gaspillé cinq précieuses minutes... Pardonnez-moi de m'émouvoir, je sais ce que cette femme éprouvait. J'ai fait, une fois, un de ces mortels voyages...

Comme on avait déposé Orléans, une vieille dame, qui tricota dans un coin de notre compartiment, une de celles à qui un long surcuis accordé par la mort ne fera jamais rien comprendre à la vie et à la douleur du monde, demanda d'une voix tédé :

— Laquelle de vous, mesdames, descend à la gare d'Austerlitz ?

Ce n'était pas moi, et je le regrette encore : ma malle était enregistrée pour Orsay ! Mais une autre voyageuse qui, une serviette sur les genoux, épluchait des pommes et des oranges, reconnut, comme à regret, qu'elle s'arrêtait à la station d'Austerlitz.

— Alors, madame, vous voudrez bien permettre à cette femme de vous suivre jusqu'à la sortie. Elle m'a été recommandée, à Limoges, comme nous montions, l'une et l'autre dans ce wagon. Elle n'est jamais allée à Paris, n'entend pas un mot de français, parait-il, et la personne qui l'accompagnait au train craignait qu'elle ne se perdît dans une grande gare.

L'autre dame jeta ses peaux d'orange sous la banquette et dit, d'un air méfiant :

— Mais qu'est-ce que je ferais, moi, à la sortie, si personne n'était venu l'attendre ?

Elles se tournèrent toutes les deux vers la réfugiée comme si elle avait pu leur renseigner sur ce point. La pauvre femme savait que l'on parlait d'elle et elle éprouvait un peu de soulagement à ne plus être enfermée seule entre les étroites parois de son wagon. Les deux dames répétèrent, en machant les syllabes comme si elles s'adressaient à une sourde-muette :

— Aus-ter-litz !... Bientôt !

Elle acquiesça de la tête ; puis, comme ses protectrices la regardaient avec une curiosité qu'elle prit pour de l'intérêt, elle défit brusquement un bouton de son corsage, en tira, chaud et tout froissé, le papier bleu d'un télégramme... Comprenez-vous ? Elle fit appel à son secours, parce que sa solitude lui semblait inhumaine.

La vieille dame au tricot déplaça la feuille et dit avec un petit rire sennle : — Mais, je n'y comprends rien du tout, moi ! Quelle langue ! On ne reconnaît pas un seul mot.

Elle le passa à sa voisine, qui dit : — Oh ! moi, je n'entends que le français.

rent soudain mais sans laisser échapper de pleurs. On approchait de Paris et les voyageurs traînaient déjà leurs colis dans le couloir. La dame aux oranges avec, un sourire niais, suçait l'un après l'autre ses doigts poissés de fruits.

L'inconnue poussa un soupir lorsque le train s'arrêta comme si, après avoir souhaité qu'il marchât à folle allure, elle redoutait d'arriver au terme du voyage. Elle boutonna son mince manteau, prit dans le filet sa vieille valise où restaient collés des débris d'étiquettes posées dans des gares étrangères. En passant devant moi, elle inclina la tête, prononça le seul mot français dont elle disposait peut-être : « Merci !... » Croyez-vous ? Elle me remerciait, moi qui n'avais pas pu lui adresser une parole ! J'en ai eu le cœur navré.

— Mais vous vous étiez exprimée, et elle vous avait entendue, protestai-je. Vous lui aviez parlé le langage de la pitié humaine, un esperanto que les uns apprennent sans dictionnaire et que d'autres, vécutissent cent ans, ne comprendront jamais !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES. NEW-YORK Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hat-van' Miskole, Mako, Kormend, Oros hazza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Chicua, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gdn 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir

Location de coffres - rts c Beyoğlu, à Galata Istanbul Vente Travailler's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoğlu vaste local pour van't servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Etaz Çikmây, à côté des établissements « Hic Mas' 's Voice ».

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Leçons d'allemand et d'anglais ain que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philosophes et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M. »

On demande infirmières expérimentées et infirmières novices pour un hôpital. S'adresser à Péra, rue Yemenici No 9.

Après ROBERT TAYLOR le MELEK présente à partir de demain soir MERCREDI encore un Grand Favori de toutes les femmes : Frederic March (l'inoubliable Dr. Jekyll - Mr. Hyde) Dans l'unique film qu'on verra de lui cette année... UNE ETOILE est NEE (Parlant Français) avec Janette Gaynor

Vie économique et financière

La puissance économique des pays de l'Entente

« Il faut que le fondement de l'Entente soit enrichi et consolidé par les joynux de la culture intellectuelle et de l'économie. » ATATURK

Cette phrase, prononcée par Atatürk au cours des déclarations qu'il fit aux journalistes balkaniques, revêt une importance capitale en ce qui a trait à l'évolution future de l'Entente. Dans son allocution, le Président de la République s'est surtout occupé de l'avenir réservé au Pacte d'Athènes, avenir qu'il a qualifié de brillant et qu'il a basé sur une union toujours plus étroite entre les quatre pays membres : union politique, intellectuelle et économique.

Le sens précis des réalités, qu'Atatürk met dans l'examen de toute question, se manifeste ici amplement par la phrase que nous citons en exerque et qui nous démontre qu'Ankara donne une importance sans cesse grandissante au domaine économique, lui subordonnant même celui de la politique pure.

Ainsi que nous l'écrivions récemment, les questions politiques ne sont plus débattues au sein du Conseil de l'Entente est à la mesure où elles affectent la forme d'un tour d'horizon et d'une adaptation toujours plus souple aux contingences extérieures. Il n'y a plus de problèmes politiques en suspens entre les pays du bloc balkanique ; dans ce domaine l'union a été réalisée dans toute sa plénitude et en toute franchise.

Mais si, suivant les paroles d'Atatürk lui-même, la ferme actuelle de l'Entente est à même de nous satisfaire il est permis de prétendre à une forme infiniment plus perfectionnée qui serait basée en grande partie, sur l'économie.

Un journaliste turc a écrit qu'un directoire de quatre puissances pourrait, et même devrait, être un directoire à cinq, la cinquième puissance étant représentée par l'Entente-Balkanique. De cette affirmation, nous ne voulons retenir que la partie intéressante les questions économiques.

Avec ses soixante millions d'habitants, sa situation géographique toute spéciale à cheval entre l'Europe et l'Asie, voisine de trois grandes nations européennes, en contact étroit avec la France et l'Angleterre du fait des possessions asiatiques de ces deux Etats, l'Entente Balkanique peut, certes, s'affirmer grande puissance politique mais surtout, croyons-nous, grande puissance économique. En raison de la richesse extrême de sa

Le marché de la laine se ranime

Au cours de la semaine dernière, les affaires d'exportation concernant la laine mohair, le coton et la laine, se sont ranimées. Les Italiens ont commencé à nous acheter d'importants contingents.

Ces achats ont fait une impression favorable sur le marché. Les prix aussi se sont un peu améliorés. Les laines mohair de première qualité de Kütahya, Eskisehir, Keskin, Karahisar se sont vendues à raison de Pts. 122-126 le klg., celles de seconde qualité, d'Ankara, Beypazar, Polatli et Çerkes entre Pts. 116-120 et celles de che-

La vie sportive FOOT-BALL

Le championnat national

Le fait sensationnel de cette semaine a été le retrait du championnat de Fener, champion de Turquie. On connaît les raisons de cette décision : Fener veut jouer sur son terrain ; la fédération s'y oppose pour des raisons financières.

En droit Fener a raison, car dans tous les pays les matches de championnat que disputent une équipe se déroulent la moitié sur les terrains des adversaires et l'autre moitié sur le propre terrain de ladite équipe.

Fener ne serait nullement fondé et son attitude déplorable. En cas contraire, la responsabilité incomberait uniquement à la fédération. Quoi qu'il en soit la non-participation de Fener porte un rude coup à l'intérêt du championnat. Il semble d'ores et déjà que Güneş et B.J.K. feront cavaliers seuls, talonnés de près par Galatasaray. Voici au demeurant comment s'établit le classement général à l'heure actuelle :

Table with 3 columns: Matches, Pts., and team names (B. J. K., Güneş, Uçok, Galatasaray, Muhafizgücü, Harbiye, Fener, Alsancak).

Table with 4 columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré, and destinations (Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.).

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italian » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.).

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.S. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with 4 columns: Vapeurs attendus à Istanbul, Départes prochains d'Istanbul, and destinations (S/S LARISSA, SMYRNA, DERINDJE, etc.).

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél. 44760-447

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le point de vue balkanique

Commentant les importantes décisions du Conseil de l'Entente balkanique, M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le "Tan":

Les pays balkaniques sont des pays méditerranéens. Ils sentent le besoin d'entretenir de bonnes relations et de collaboration dans la voie de la paix avec tous les pays qui, comme l'Angleterre, la France ou l'Italie, ont des intérêts en Méditerranée. Ils se sont efforcés, tout en sauvegardant la cordialité de leurs relations réciproques, de rendre plus cordiaux leurs rapports avec les autres Etats méditerranéens et ils y sont parvenus.

La proclamation de la non-existence de la question éthiopienne et la reconnaissance du roi d'Italie en qualité d'empereur d'Éthiopie qui sont des nécessités dérivant de cette politique auront un grand retentissement dans le monde et seront très diversement commentés suivant les courants dominants dans les divers pays. La latitude accordée aux Etats membres de l'Entente de déléguer et d'établir des agents en vue d'établir le contact avec le gouvernement du général Franco, qui est maître en fait de la plus grande partie du territoire espagnol, et ce afin d'assurer la sauvegarde de leurs intérêts économiques, sera aussi très commentée.

Mais les interprétations qui tendront à voir dans ces faits un penchant vers l'un des deux courants qui se partagent le monde sont dépourvus de tout fondement. Ceux qui s'y livrent ne cherchent qu'à se tromper eux-mêmes. Il n'y a guère de place pour de pareilles tendances au sein de l'Entente balkanique et suivant son orientation. Ils n'ont fait autre chose que reconnaître un état existant en fait en Méditerranée et qui ne saurait être modifié par aucune décision.

Un Etat perdu dans un coin de l'Amérique centrale peut envisager ces questions suivant les théories de la S. D. N. et de façon très étroites, très stricte.

Mais les Etats méditerranéens qui vivent côte à côte dans cette mer ne sauraient y tolérer ni dans leur intérêt ni dans celui de la paix la continuation d'une atmosphère trouble, sans aucun profit pratique pour personne. De même que les autres pays qui ont des intérêts en Méditerranée peuvent voir dans ces questions l'objet des pourparlers spéciaux, suivant leurs intérêts il est naturel que les Etats balkaniques agissent suivant les nécessités de leur politique méditerranéenne indépendante.

On pourrait songer à une sorte de compensation entre l'affaire abyssine et la convention de Montreux. Mais la voie qui semble la plus logique suivant une conception étroitement commerciale n'est pas nécessairement la plus efficace du point de vue des relations politiques et d'ailleurs une opération de compensation, un marchandage ne saurait constituer une expression de bonne foi. Nous avons témoigné de notre bonne volonté en reconnaissant comme définitif l'état de choses créé par les événements. Nous attendons maintenant de l'Italie qu'elle fasse preuve d'une égale bonne volonté. Et nos alliés balkaniques partagent avec nous cette attente.

Le communiqué publié à l'issue du conseil de l'Entente Balkanique est l'expression de l'harmonie et de l'unité de vues qui règne dans le cadre de nos relations actuelles.

En recevant les journalistes, Atatürk leur a fait entrevoir la perspective d'un avenir plus large et plus mur. Atatürk a joué le rôle le plus important dans la fondation de l'Entente Balkanique, l'idéal d'Avenir qu'il indique aux peuples des Balkans est pour tous la promesse d'un développement plus rapide, d'une existence

plus riche et plus puissante, de plus de sécurité et de plus de stabilité. Les nations des Balkans ont pris l'élan nécessaire pour se rapprocher de cet idéal et ont pleinement goûté les premiers fruits de l'union. Il y a donc tout lieu de s'attendre à ce qu'ils se rapprochent tous les jours davantage de cet idéal.

C'est aussi le rôle d'Atatürk du sein de l'Entente Balkanique que rappelle M. Asim Us dans le "Kurun".

Atatürk est cette grande personnalité historique qui, le premier, a conçu l'idéal de l'union des Etats des Balkans et qui a exposé cet idéal au roi Alexandre, lors de sa visite à Istanbul, sous la forme d'une question politique. Le roi Alexandre, comme les dirigeants d'alors de la Grèce et de la Roumanie, avaient adhéré de tout cœur à cette proposition et l'Entente était devenue rapidement une réalité.

Ainsi à l'époque où les générations qui ont été divisées par les luttes sanglantes de l'empire ottoman finissant étaient encore en vie, des liens d'intérêts communs et de sentiments ont été créés en quelque sorte de toutes pièces, ces liens étroits ont uni la politique étrangère des pays balkaniques qui demeurent absolument indépendants en matière de politique intérieure. Et tout cela a été réalisé en un bref laps de temps de deux ou trois ans. N'y a-t-il pas là un véritable miracle comme l'histoire de la politique enregistre peu ? Aussi les déclarations d'Atatürk à la presse au sujet de l'avenir de l'Entente balkanique ont-ils suscité partout le plus vif intérêt.

### La discipline dans les écoles

#### Une intéressante controverse

On a tenu hier au Halkevi de Sigli une réunion contradictoire sur le sujet suivant : l'ordre et la discipline dans les écoles. Cette réunion à laquelle assistaient de nombreux instituteurs et professeurs a été ouverte par le directeur du Halkevi, professeur Ahmed Halid. Le professeur Mustafa Şekib Tunç soutint que la question de l'indiscipline dans les écoles et les punitions à infliger doit être étudiée à trois points de vue.

L'inspecteur de l'enseignement primaire M. Mansur dit en substance : — Je ne suis pas partisan des châtiements corporels. Il importe d'établir tout d'abord d'où provient l'indiscipline. Si une solution pouvait être obtenue à cet égard par des punitions, les prisons auraient dû diminuer.

Le directeur de la 42ème école primaire, M. İhsan déclare que dans toutes les écoles il y a des élèves appartenant à de bonnes familles ainsi que d'autres n'ayant pas reçu de bonne éducation familiale et qu'il n'est pas conséquent pas possible d'appliquer à ces deux catégories d'élèves le même système d'éducation. Il soutint par conséquent qu'il importe d'ouvrir une enquête au sujet des mesures à prendre pour parer à l'indiscipline.

L'ex-directeur de l'Instruction publique, M. Saffet :

— Il ne faut pas limiter ce sujet aux seules écoles primaires. Il faut l'étendre aussi aux lycées et aux écoles moyennes. D'après moi, avant toute chose, il importe de donner de l'importance au professeur. Pour que celui-ci puisse s'occuper utilement de son élève, il importe de réduire l'affluence dans les classes.

Le professeur Kenan insista sur la nécessité de la discipline dans les écoles et plaida en faveur du rétablissement du prestige du professeur.

Aucune décision n'a été votée à l'issue de la réunion.

# Notre Bursa

Le supplément d'aujourd'hui de l'Ulus est consacré à la ville de Bursa. Un étranger de mes amis disait : — Un voyage en Turquie n'est complet qu'à Bursa.

Ville d'art, ville d'histoire, ville d'eau, ville des sports d'hiver, quelle est la faveur qui ait été refusée à Bursa ? Mais jusqu'à ce qu'Atatürk ait doté la ville d'un nouvel hôtel, l'obligation de rentrer à Istanbul, le soir venu, constituait une sorte d'exil.

L'une des particularités de Bursa c'est de n'avoir pas de Galata. Bursa est en position d'être développée tout comme une vieille cité italienne, comme Nuremberg et comme toutes les villes du passé, à condition de conserver et de respecter son histoire, ses paysages, toutes ses caractéristiques, tout en leur conformant les nouvelles constructions et leur style. Concilier les particularités de Bursa, que l'on ne saurait retrouver ni remplacer, avec les besoins de la vie nouvelle ; donner aux problèmes de la ville une solution qui ne rende pas hier prisonnier d'aujourd'hui, ni ne condamne aujourd'hui à être l'esclave d'hier ; ce sont là des choses dont les architectes de notre temps ont trouvé, de longue date, le secret.

Il faut aussi, sur la route de Bursa à Çekirge, un vaste parc où l'on puisse se plonger des heures durant. Il faut que dans le nouveau plan, l'emplacement des parcs soit délimité non en fonction des ressources et des possibilités actuelles mais soit déterminé largement en fonction des possibilités futures ; et il faut aussi que l'on se mette à l'œuvre graduellement.

Bursa est l'œuvre du goût et de l'histoire turcs autant que de la nature et c'est un incomparable trésor touristique, pour la Turquie.

(De l'Ulus) FATAY

### Italie et Pologne

Varsovie, 28. — Le journal Kuryer Poranny publie sous le titre « Pologne et Italie » un éditorial de son directeur consacré au prochain voyage à Rome du ministre des Affaires étrangères polonais M. Beck. Après avoir rappelé les anciennes relations d'amitié entre les deux peuples et leurs relations culturelles basées sur leur commune civilisation latine, l'auteur de l'article constate que les relations actuelles entre les deux pays se sont approfondies par le fait qu'elles ont trouvé pour base le réalisme qui caractérise la politique de l'Italie et celle de la Pologne.

« L'opinion publique polonaise, continue l'auteur de l'article, professe l'admiration la plus vive pour et la sympathie la plus sincère l'amour du travail, la discipline et le patriotisme du peuple italien qui s'est montré capable des plus grands sacrifices pour faire de l'Italie un des peuples les plus puissants du monde. M. Mussolini a donné à l'Italie prospérité et puissance et en a fait un des facteurs les plus actifs et les plus décisifs de la situation européenne. »

La Pologne a toujours reçu de la part de l'Italie de nombreuses preuves d'amitié qui demeurent ineffaçables dans les mémoires polonaises. La visite à Rome du ministre Beck sera un nouveau témoignage de l'amitié durable et de la considération réciproque qui lie l'Italie et la Pologne. Elle servira à raviver encore davantage les rapports italo-polonais, spécialement sur les terrains économiques et culturels où l'on enregistre déjà de notables progrès »

# Notes et souvenirs

(Suite de la 2ème page)

Tous deux avaient menacé Said paşa en lui faisant comprendre qu'il risquait des mauvais traitements s'il continuait à se taire. Par contre ils jurèrent et donnaient leur parole d'honneur au nom du souverain que la personne qu'il indiquerait comme ayant été son informateur ne serait pas inquiétée.

Said paşa timoré n'avait pas pu résister plus longtemps et avait fini par me désigner.

Or, comme d'autre part Tefvik paşa et les autres visiteurs avaient confirmé mes dires, le sultan s'était fait la conviction que Said paşa n'avait calomnié en me désignant et tout cela pour protéger jusqu'au bout celui qui lui avait effectivement donné la nouvelle.

Voilà pourquoi Abdül Hamid me dit un jour.

— Vois-tu à quel point Said paşa est hypocrite ? Je suis encore surpris de ce qu'il ait osé te calomnier. Et toi ne l'es-tu pas aussi ? Certes s'il ne dit pas la vérité, il y a à cela une raison importante et péremptoire. Nous devons cependant sans faute déchiffrer cette énigme. Dis-moi aussi qui se trouvaient au bureau de Haci Ali bey quand il a été question de la dénonciation ?

— Autant que je me le rappelle, Majesté, dis-je, il y avait le second chambellan. Bien que j'ai entendu parler dans le bureau attendant je ne puis savoir quelles étaient les personnes en conversation.

— La porte de ce bureau attendant était-elle ouverte ?

— Oui, Majesté.

— S'il en est ainsi examine si l'une des personnes s'y trouvant, ayant entendu votre conversation n'a pas rapporté les faits à Said paşa.

J'ai su ensuite qu'on avait soumis à un interrogatoire serré toutes les personnes s'étant trouvées dans le bureau attendant. Mais il s'était avéré qu'aucune d'elles ne s'était rendue auprès de Said paşa.

Bien que pendant des mois il se soit évertué à trouver la clef de l'énigme, le souverain n'y parvint pas et ceci fut pendant des années sa grande préoccupation. De temps à autre il me chargeait de faire des enquêtes. Il soupçonnait d'ailleurs pas mal de personnes...

# Théâtre de la Ville

## Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

### Bir Adam Yararlamak

(Créer un homme)

Drame en 3 actes, De Necip Fazıl Kısakürek



Donna Rachele Mussolini et les deux plus jeunes fils du Duce

# L'arrivée de MM. Métaxas et Cornéne

(Suite de la 1re page)

Dans ce domaine, nous avons abordé plus d'une question délicate, et nos décisions ont été unanimes, nettes et conformes tant aux intérêts de nos pays qu'à la cause générale de la paix. Je vous prie de transmettre à vos lecteurs des pays de l'Entente Balkanique nos salutations cordiales que je leur adresse de cette capitale si chaleureusement accueillante. J'ai la ferme conviction que notre ligne commune de conduite aura toujours les mêmes résultats bienfaisants que nous saluons aujourd'hui.

S.E. le Président M. Métaxas a bien voulu faire d'autre part, à la presse turque les déclarations ci-après :

J'adresse, par les distingués représentants de la presse turque mon salut chaleureux au noble peuple turc ami et allié de la Grèce.

Chaque nouveau contact avec ces éminents dirigeants montre de plus en plus la profondeur de notre union.

J'emporterais un souvenir inoubliable de votre grand pays, de sa belle capitale si hospitalière et de mes conversations avec son Grand Chef ainsi qu'avec le président M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires étrangères Dr Aras et les autres membres du gouvernement.

### Les relations industrielles turco-grecques

Ankara, 28. (Du correspondant du « Tan ») : Au cours de sa visite actuelle à Ankara le président du Conseil hellénique, le général Métaxas s'est fait accompagner par un spécialiste des questions industrielles. Ce spécialiste est le propriétaire de la plus grande fabrique de produits chimiques des Balkans, le Dr Nevros. Le spécialiste grec a recueilli des informations non seulement sur nos industries existantes et sur celles que l'on compte créer, mais aussi sur notre programme agricole et sur nos mines. Dans ce but, il s'est entretenu d'abord avec le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesenbir, puis avec le spécialiste en agriculture le député M. Tahsin, avec le directeur des sucres M. Kâzım Taşkent et le chef des entreprises industrielles de la Sümerbank, M. Adnan.

Le Dr Nevros a témoigné d'une vive appréciation à l'égard de tous les spécialistes grecs avec lesquels il s'est entretenu. Le but des ses entretiens est d'assurer une étroite collaboration entre les deux pays de façon à ce que leurs organismes économiques en plein développement puissent se compléter l'un et l'autre.

Le délégué hellénique à l'Office turco-hellénique M. Foufas a participé aux entretiens qui ont eu lieu à Ankara. M. Foufas est un bon connaisseur de notre pays et a joué un rôle très actif dans le développement des relations entre les deux pays.

# LA BOURSE

Istanbul 28 Février 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1913	93.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	95.00
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.00
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.25
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	41.00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.00
III	ex. c.
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.00
Bons représentatifs Anatolie e.c.	39.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	105.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96.00
Act. Banque Centrale	100.00
Banque d'Affaires	107.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.75
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.30
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.00
Act. Tramways d'Istanbul	11.00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.10
Act. Minoterie "Union"	13.10
Act. Téléphones d'Istanbul	7.80
Act. Minoterie d'Orient	1.05

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.00
New-York	0.70.52.56.	0.70.56.65
Paris	24.19.00	—
Milan	15.11.90	—
Bruxelles	4.69.40	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.00	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.00	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

### Bourse de Londres

Lire	95.40
Fr. F.	153.62.00
Doll.	5.02.15
Clôture de Paris	
Dette Turque Tranche I	353.00
Banque Ottomane	545.00
Rente Française 3 0/0	69.00

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Lira	Lira
1 an	13.50	1 an 22.00
6 mois	7.00	6 mois 12.00
3 mois	4.00	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14

# Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

## CHAPITRE VI

### TROIS ALLUMETTES

— Quel nom avez-vous dit ?  
— Il me semble que c'était Hennings.  
Erna posa la tunique de mousseline sur la table et répondit :  
— Hennings... Capitaine Hennings ! Est-ce que ce serait celui-là ?  
— Vous connaissez ce nom ?  
Erna baissa la voix et murmura :  
— Si c'est ce même Hennings que celui dont on a parlé à Vienne, il y a deux ou trois mois, je ne m'étonne pas que votre amie n'ait plus eu de ses nouvelles.

— Pourquoi donc ?  
— Parce que le capitaine Hennings a été fusillé.  
— Non ! ce n'est pas possible !...  
— Mais si... Votre amie avait fait la connaissance d'un officier indigne de porter l'uniforme... Mlle Mahmoud, cet Hennings-là était un traître !  
— Vous croyez ?  
— La preuve c'est qu'on l'a exécuté.  
— Mademoiselle Erna, c'est affreux de penser à ma pauvre amie... Oh ! vous savez les détails de cette affaire ?  
— Non... Mais si cela peut vous intéresser, mon patron, M. Kohnberg pourrait vous en parler... Il sait bien des choses. Naturellement, je ne vous garantis rien ! Est-ce bien le même Hennings...  
— Mais pourquoi, monsieur Kohnberg ?  
— Pour l'excellente raison qu'il a trahi l'Autriche.  
— Oh !... Alors ceci expliquerait que mon amie fut brusquement privée de ses nouvelles !  
— Evidemment ! Les morts n'écrivent plus.  
— Vous savez quelque chose sur cette affaire ?  
— Ecoutez-moi, je vais vous dire ce qu'on a raconté à l'époque dans les cercles bien informés. Hennings était alors adjoint à l'attaché militaire à Berne. Il fut, paraît-il, mêlé à une grosse affaire d'espionnage managée par Pennwitz... Ce dernier fit

— Je voudrais tant renseigner mon amie à Istanbul. J'en parlerai tout à l'heure à M. Kohnberg.

L'essai terminé, Mlle Erna introduisit Sybil dans le bureau de l'impresario. Elle lui exposa les faits et laissa la danseuse avec lui. Kohnberg fit asseoir Sybil et dit :

— Mademoiselle Mahmoud, êtes-vous bien sûre du nom de l'ami de votre camarade ?  
— Certainement. C'était un officier d'Etat-major. Il avait le grade de capitaine et, d'après ce qu'elle m'a dit, il était attaché-conseiller militaire à la Légation de Berne.

— Alors il n'y a pas de doute. Il a bien été fusillé vers la fin de septembre.

— Mais pourquoi, monsieur Kohnberg ?  
— Pour l'excellente raison qu'il a trahi l'Autriche.

— Oh !... Alors ceci expliquerait que mon amie fut brusquement privée de ses nouvelles !  
— Evidemment ! Les morts n'écrivent plus.  
— Vous savez quelque chose sur cette affaire ?  
— Ecoutez-moi, je vais vous dire ce qu'on a raconté à l'époque dans les cercles bien informés. Hennings était alors adjoint à l'attaché militaire à Berne. Il fut, paraît-il, mêlé à une grosse affaire d'espionnage managée par Pennwitz... Ce dernier fit

preuve, en l'occurrence, d'une imprudence, d'une légèreté impardonnable de la part du chef d'un service aussi important pour la sûreté des armées en campagne. Il fut à deux doigts de la disgrâce. Savez-vous comment il se tira d'embaras ? En faisant accuser ce capitaine Hennings. On chargea celui-ci de tous les méfaits. Comprenez-vous, il fallait un coupable. Entre la destitution et la peau d'un subordonné, Pennwitz n'hésita pas.

— Mais c'est horrible !  
— C'est militaire, mademoiselle Mahmoud. Je dirai même : c'est humain.

L'impresario eut un geste évasif qui serra le cœur de Sybil :

— Bah ! Quand des millions d'hommes se font tuer la poitrine au front, je vous demande un peu quelle importance peut avoir l'exécution d'un officier plus ou moins coupable... C'est la guerre !

L'émotion de Sybil était si grande, les paroles de M. Kohnberg la bouleversaient tellement, qu'elle faillit perdre connaissance. Elle dut faire un effort surhumain pour se ressaisir, pour soupirer sans avoir l'air trop désemparée :

— Ma pauvre amie d'Istanbul sera douloureusement stupéfaite quand je lui expliquerai cela.  
— Je comprends.

— Elle qui voulait prier sur la tombe de son ami si jamais il lui était

arrivé malheur ! Sait-on seulement où un condamné militaire a pu être enterré ?

— Oh ! il a dû être enseveli dans un terrain proche du lieu d'exécution... Une croix de bois, peut-être... et encore !

— Elle ne pourrait pas retrouver sa tombe dans le cas où elle viendrait à Vienne.

— Ce ne serait pas facile... D'ailleurs, on l'a peut-être mis dans la fosse commune !

Sybil se tut. Elle avait la gorge affreusement contractée. Elle soupira :

— Pauvre Leila !  
— Comment ?  
— Je parle de mon amie.

— Evidemment, si elle aimait ce garçon, le coup sera dur pour elle.  
Sybil, en se levant, hésita, puis elle conclut :

inférieur.

Sybil sortit. Une haine intense et vahissait son cœur, obnubilait tous ses autres sentiments. Les renseignements que ce Kohnberg lui avait donnés confirmaient les bruits qui avaient couru à Berne au moment du drame.

Cette haine était maintenant plus forte que jamais. Elle l'éperonnait, elle multipliait son impatience d'agresser, de se rencontrer avec cet infâme Pennwitz, de lui jouer la plus décevante, la plus tragique des comédies que jamais femme n'offrit à son ennemi naturel, c'est-à-dire l'homme ! Elle allait se mesurer avec lui. Elle allait avec un zèle effroyable mettre tout son intelligence en œuvre pour se venger de ce misérable, pour lui faire expier à son tour cet acte révoltant. Entre elle et lui la guerre, une guerre personnelle, intime, secrète était à présent déclarée.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ves  
Telefon 40235